

Le défi de l'adaptation

3/5



Les récents événements en Espagne et ailleurs dans le monde ont rappelé l'urgence à s'adapter aux effets néfastes provoqués par le changement climatique. A l'occasion de la COP29, le pôle « Planète » du Soir, en collaboration avec les autres pôles de la rédaction, a sondé l'état de préparation de la Belgique face à un des risques les plus inéluctables : l'élévation de la température. Comment, dans différents secteurs, se prépare-t-on au réchauffement à venir qui sera plus important chez nous que la moyenne mondiale ? Eléments de réponse tout au long de la semaine. Ce vendredi : la santé et la construction.

CLIMAT

Dans les maisons de repos, protéger à tout prix les aînés des canicules

Les personnes âgées sont en première ligne face aux vagues de chaleur qui s'annoncent plus intenses et plus fréquentes que jamais. Face au réchauffement climatique, pouvoirs publics et maisons de repos s'organisent. Mais le temps presse.

PATRICE LEPRINCE

On a tous encore en tête l'été meurtrier de 2003, le plus chaud depuis 1947, et les effets dévastateurs de la canicule qui fit près de 15.000 victimes en France, dont une grande majorité de personnes âgées. Une surmortalité enregistrée également en Belgique avec près de 1.300 décès supplémentaires chez les plus de 65 ans, selon le rapport de l'Institut scientifique de santé publique publié en 2004. Et cela ne devrait pas s'arrêter là puisqu'en 2020, un rapport commandé par l'administration fédérale de l'environnement concluait que l'augmentation de la température en Belgique s'accompagnerait d'une surmortalité estivale de l'ordre de 926 décès supplémentaires par an en 2050.

Un signal d'alarme plus que jamais criant face à la problématique du réchauffement climatique et des canicules qui s'annoncent plus fréquentes et plus intenses. A la clé, un impact important notamment sur la santé des plus fragiles que sont les aînés, mais aussi les jeunes enfants.

Au-delà de ce constat, est-on pour autant prêt à faire face à ces phénomènes ? Non, à en croire le dernier rapport sur les risques climatiques de l'Agence européenne pour l'environnement pointant notamment qu'en 2022, les vagues de chaleur estivales ont été associées à 60.000 décès supplémentaires sur le continent (*Le Soir* du 17 janvier 2024). « Le rapport illustre que le niveau de risque est très important sur une multitude de points, de la santé publique à la stabilité socio-économique », explique Alain Maron, le ministre bruxellois de l'Environnement sortant, qui est également en charge de la Santé à la Commission communautaire commune. Serait-on resté les bras croisés ? « La Région bruxelloise a avancé, mais il faut maintenant structurer un plan d'adaptation plus clair »,

ajoute Alain Maron. « On est à plus d'un degré et demi et cela va encore se réchauffer. On prend progressivement ce chemin, mais on voit aussi combien c'est difficile. On a mis en place une multitude de processus mais ils doivent être amplifiés, à Bruxelles mais aussi partout en Europe. »

Sur le terrain, chacun tente toutefois de se préparer au mieux. Comme du

De gros investissements ont été consentis pour l'extension de la maison de repos bruxelloise l'Olivier afin, notamment, de mieux protéger les habitants en cas de vagues de chaleur.

© HATIM KAGHAT.

côté de l'Olivier, la maison de repos et de soins ucloise qui abrite aujourd'hui 120 pensionnaires - « on dit "habitants" depuis le 1^{er} septembre », précise Pascale Nachtergaele, la directrice de l'ASBL. Le regard tourné vers l'avenir, puisque se profile, sur le terrain voisin, un bâtiment qui comprendra 85 lits supplémentaires. « C'est un vrai challenge. » Un important investissement pour l'ASBL qui a décidé de ne rien laisser au hasard pour protéger ses habitants. « Les épisodes de réchauffement climatique ont une influence sur leur espérance de vie, les personnes âgées sont plus fragiles et elles ressentent en outre la chaleur différemment, elles gardent toujours un gilet et ne pensent pas forcément à s'hydra-

ter », ajoute la directrice. Et la vigilance s'impose plus que jamais. « Les pics de chaleur n'ont jamais été aussi forts que ces dernières années », constate Pascale Nachtergaele. « Ces épisodes ne durent heureusement jamais très longtemps mais ils usent les organismes et cela concerne aussi les travailleurs, sachant qu'il est très difficile de décaler leurs horaires. »

De quoi faire tiquer notre interlocutrice lorsqu'elle se penche sur les premières esquisses du bâtiment, essentiellement vitré : « J'avais quelques inquiétudes concernant l'impact de l'ensoleillement durant les fortes chaleurs. Nous avons donc réalisé une simulation de surchauffe pour identifier les endroits les plus chauds. » Il a été déci-



bâtiments Pour lutter contre la chaleur, construire autrement est devenu

PAOLO LEONARDI

Plus personne n'ignore aujourd'hui que le domaine des bâtiments et de la construction est le secteur le plus énergivore et le plus pollueur au monde. Comme signalé dans un rapport transmis lors de la COP27 qui s'est tenue à Charm-el-Cheikh en 2022, il représente 34 % de la demande énergétique mondiale et est responsable de 37 % des émissions de CO₂, si on considère les émissions directes (chauffage, etc.) et indirectes (construction, matériaux, etc.).

Le secteur est donc sous pression. Si l'on veut atteindre les objectifs du zéro carbone d'ici 2050, il faut absolument le décarboner et, surtout, construire différemment si l'on veut éviter la surchauffe des bâtiments, toujours plus insistante avec le changement climatique en cours.

Certains projets vont dans le bon sens. C'est le cas de Novacitis, à deux pas de la place Saint-Lambert, dans le centre de Liège. A la place des anciens ateliers de menuiserie, de peinture et de serrurerie de la Ville, le bureau d'architecture Helium 3 a imaginé un bâtiment professionnel qui regroupe une

trentaine d'entreprises solidaires actives dans la transition énergétique.

« Plus que de réchauffement climatique, il faut parler de dérèglement climatique », insistent de concert André Lecomte et Caroline Broux, fondateurs d'Helium 3. « La température moyenne mondiale augmente d'année en année et la conséquence est ce dérèglement qui entraîne les catastrophes auxquelles on assiste. Pour limiter la surchauffe des bâtiments, on doit aussi agir en amont, c'est-à-dire limiter les émissions de gaz à effet de serre car ce sont elles qui, notamment, amplifient ce dérèglement... »

Pour rendre le bâtiment moins perméable à la chaleur, des écrans solaires ont été posés sur la façade sud et les structures apparentes en béton de l'ancien bâtiment ont été gardées. « Grâce à l'inertie, la masse du béton limite les écarts de température et aide à lutter contre les surchauffes », expliquent les architectes. « Un résultat identique peut être obtenu par d'autres procédés, comme l'introduction de galets d'argile dans les ossatures bois ou la pose au sol de chapes à base de chaux et de chanvre. »

Afin de réduire l'effet d'îlot de chaleur



Caroline Broux et André Lecomte ont fortement insisté sur les techniques durables pour rénover Novacitis. Un domaine qui leur tient à cœur depuis 2009. © PIERRE-YVES THIENPONT.

sur la placette qui fait face à l'entrée de Novacitis, et au centre de laquelle un arbre sera bientôt planté, une façade végétalisée a été aménagée en intérieur d'îlot. Une autre a pris place côté rue. Même si les plantes doivent encore croître pour recouvrir l'ensemble, le résultat depuis l'inauguration du nouvel édifice en mars dernier est concluant. « Cela demande beaucoup d'arrosage, c'est vrai, mais si l'on veut lutter contre les fortes chaleurs, une façade végétalisée était nécessaire, même s'il a fallu se battre pour obtenir un permis pour la façade avant. Pour construire ou rénover durable, les freins administratifs sont encore trop nombreux », regrette Eric Dewaele, le président du Conseil d'administration de Novacitis.

Accélérer le tempo

Avec l'appui de ses partenaires, c'est lui qui a insisté auprès des architectes pour la mise en place d'une climatisation basée sur une pompe à chaleur air-air. « L'équipement qui a été choisi permet de refroidir certains espaces et pas d'autres et le système de ventilation double flux a très bien fonctionné, aussi bien lors des périodes de fortes chaleurs que par temps humide », dit-il, visible-